

Blue Valentine
...et ils ne vécurent pas heureux
***Blue Valentine* — États-Unis 2010, 112 minutes**

Carlo Mandolini

Numéro 271, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2011). Compte rendu de [Blue Valentine : ...et ils ne vécurent pas heureux / *Blue Valentine* — États-Unis 2010, 112 minutes]. *Séquences*, (271), 51–51.

Blue Valentine ...et ils ne vécurent pas heureux

Deuxième long métrage de fiction d'un réalisateur issu de la branche indépendante du cinéma américain, **Blue Valentine** est une balade mélancolique qui raconte le lamentable naufrage d'un couple dont l'amour est en phase terminale.

Carlo Mandolini

Production assez caractéristique d'une certaine tendance du cinéma indépendant américain, **Blue Valentine** propose un regard sincère et touchant sur la fin de l'amour. Dans un récit campé dans une Pennsylvanie sans éclat et triste, ce récit en flash-back raconte comment les promesses d'un passé plein d'espoir ont laissé la place à la désillusion d'un présent bien morne. Il ne faut donc pas chercher l'espoir dans ces scènes de la vie conjugale entre Dean et Cindy.

Lui, peintre en bâtiment, se contente de bien peu. Elle, infirmière dans une clinique médicale, attend beaucoup plus de la vie. Si Dean croit fermement que son existence sans ambitions est l'incarnation même du bonheur (il peut boire dès dix heures du matin sans que cela n'ait d'impact sur quoi que ce soit... que demander de plus?), Cindy, au contraire, étouffe de ne pouvoir vivre autre chose que cette routine qui la ronge. Plus jeune, au moment de sa rencontre avec Dean, elle rêvait d'absolu et était prête à affronter tous les vents contraires à ses côtés. Mais le temps a passé, les promesses ne se sont pas concrétisées et le couple n'a finalement pas survécu à l'épreuve du quotidien.

Adroitement réalisé par Derek Cianfrance, **Blue Valentine** démontre une belle vision d'auteur. La caméra, toujours bien placée, parvient à donner vie à une multitude de détails qui enrichissent de façon significative un espace filmique qui, compte tenu du contexte narratif, se cantonne dans des teintes et des structures urbaines plutôt froides.

Le réalisateur parvient également à bien soutenir l'intérêt de cette descente aux enfers du couple grâce à un scénario qui n'est pas tombé dans le piège d'une surutilisation des scènes dialoguées, mais qui au contraire a su créer des situations qui permettent aux personnages de se définir en termes purement cinématographiques.

Ainsi, les flash-back nous présentent le jeune Dean sous les traits d'un démenageur. Libre et sans attache, constamment en mouvement, il est un être d'extérieur et d'action. C'est lui d'ailleurs qui va vers Cindy et qui entreprend, littéralement, de la sortir du contexte familial difficile dans lequel elle s'enfermait progressivement. Mais six ans plus tard, l'homme d'action est devenu peintre d'intérieur et est maintenant essentiellement associé aux espaces clos et à l'immobilisme. Et lors de la seule occasion où il propose à Cindy de sortir du foyer, c'est en fait pour mieux l'enfermer dans un motel particulièrement kitsch.

Film d'acteurs, **Blue Valentine** doit beaucoup à Ryan Gosling et à Michelle Williams. Gosling est touchant dans les moments où son personnage, vulnérable psychologiquement et physiquement, se rend compte que son monde s'écroule sous le poids de sa propre médiocrité. Michelle Williams est

particulièrement sollicitée par Cianfrance et elle se donne entièrement. Élément essentiel du récit, c'est par elle que la crise est révélée. Un peu comme chez Cassavetes, le personnage féminin se désolidarise ici du couple — et d'une certaine façon de la société — pour tenter d'échapper à un contexte social qui empêche toute affirmation individuelle.

Une ombre au tableau? La rupture voulue par Cindy est vraisemblablement provoquée par une accumulation, au fil des ans, de frustrations diverses. Or, cette progression n'est jamais vraiment évoquée dans le film. On demeure donc surpris de la réaction de Cindy.



Le personnage féminin se désolidarise du couple

Le problème vient peut-être du fait que les flash-back ne montrent que les débuts du couple, plutôt que les années d'érosion. Or, c'est justement cette usure qui aurait dû se trouver au cœur du scénario et non simplement l'illustration du contraste entre le bonheur d'hier et les malheurs d'aujourd'hui. Et le spectateur se demande, à la sortie du film, ce qui a bien pu se passer entre le coup de foudre et le coup de tonnerre pour que la décision de Cindy soit déjà définitive et sans appel.

Blue Valentine demeure néanmoins un film qui parvient à relever le défi de proposer un portrait poignant et tout en nuances des difficultés du couple.

■ États-Unis 2010, 112 minutes — **Réal.**: Derek Cianfrance — **Scén.**: Derek Cianfrance, Cami Delavigne, Joey Curtis — **Images**: Andrij Parekh — **Mont.**: Jim Helton, Ron Patane — **Cost.**: Rachael Ohman — **Int.**: Ryan Gosling (Dean), Michelle Williams (Cindy), Faith Wladyska (Frankie), John Doman (Jerry), Mike Vogel (Bobby), Marshall Johnson (Marshall), Jen Jones (Gramma), Maryann Plunkett (Gleanda) — **Prod.**: Lynette Howell, Alex Orlovsky, Jamie Patricof — **Dist.**: Alliance.